8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 23 82 57 29

Love&Collect

Des arbres fous d'oiseaux
Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966)

28.03.2024

Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966)
L'ibis rouge
1926
Aquarelle, encre et fusain sur papier
Monogrammé et daté en bas à droite
61 × 46,5 cm

Prix conseillé
~~6 000 euros~~

Prix Love&Collect
3 800 euros

HK. XII 36

Les œuvres de cette première période ont été réunies en 1927 à la Galerie Joseph Billiet à Paris sous le titre « Jeanne Kosnick-Kloss : Fantaisies et intuitions », puis au prestigieux Kunsthaus de Zurich ; à leur propos, le « Journal des Débats » évoque, le 18 avril de la même année, des « fantaisies spirites… »

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Des arbres fous d'oiseaux
Paul Éluard (1895-1952)

Datée 1926, cette œuvre fascinante révèle une artiste singulière et mystérieuse, à l'œuvre encore trop mal étudiée, mais qui retient d'ores et déjà l'attention de spécialistes importants de l'Art brut ou spirite.

Pourtant, Jeanne Kosnick-Kloss n'est encore trop souvent envisagée dans l'histoire de l'art que comme silhouette, ou même doublure de son deuxième mari, Otto Freundlich. En effet, un peu à la manière de Sonia Delaunay, on ne l'a longtemps considérée que comme un épigone de ce pionnier de l'art abstrait, disparu en déportation, après avoir eu le sinistre privilège de voir une de ses œuvres figurer, en 1937, sur la couverture du catalogue de l'exposition E*ntartete Kunst* (art dégénéré) organisée par le régime nazi.

Pourtant, si les œuvres les plus diffusées de Jeanne Kosnick-Kloss ressemblent à des mosaïques colorées, dans le sillage des œuvres abstraites de Freundlich, et si l'on attribue souvent à sa fidélité à son mari (dont la mort a suscité une vive émotion) cette manière humble d'avoir placé ses pinceaux dans sa suite, la singularité de son engagement artistique ne fait aucun doute.

Pourtant, en 1943 Freundlich adresse à Jeanne une lettre-testament dans laquelle il la charge de sa postérité : *Toutes mes œuvres de peintures et de sculptures restées à l'atelier de peintre de Paris t'appartiendront et je te prie de continuer ton travail d'artiste avec courage et confiance en Dieu.* Elle-même n'a de cesse de se placer à l'arrière-plan, écrivant par exemple à une amie proche : *Je suis occupée non seulement par mon travail d'artiste, que je remets souvent au lendemain, par manque de temps, de concentration, mais aussi actuellement par l'embellissement de l'atelier de notre inoubliable Otto, qui y reste et restera toujours le Maître.*

Cependant, loin d'être une suiveuse, Kosnick-Kloss est elle-même une pionnière de l'art abstrait. Musicienne de formation, dans la lignée d'une Gabrièle Buffet-Picabia elle maîtrise le contexte théorique de ce nouvel art. Quand elle rencontre Freundlich en 1929 elle est déjà une artiste accomplie, et décrit en 1933 dans le cahier 2 du groupe Abstraction-Création le chemin qui l'a menée à l'abstrait : *Je ne vois aucune nécessité de peindre des nus plus ou moins naturalistes ; c'est en m'abstenant complètement de la vue extérieure, en la transformant, que j'ai trouvé, pas-à-pas, mes moyens d'expression, passant par les périodes différentes (sentimentalisme, lyrisme, symbolisme).*

En effet, les périodes précédentes sont passionnantes, et éclairent sans doute d'une lueur nouvelle la relation déterminante qui a uni le couple Freundlich à Gaston Chaissac

qui, jeune cordonnier se perfectionnant à Paris, s'est retrouvé logé en 1937 dans leur immeuble et a pris, à leur contact et grâce à leurs encouragements, confiance en ses capacités artistiques. Les œuvres de cette première période ont été réunies en 1927 à la Galerie Joseph Billiet à Paris sous le titre Jeanne Kosnick-Kloss : Fantaisies et intuitions, puis au prestigieux Kunsthaus de Zurich ; à leur propos, le *Journal des Débats* évoque, le 18 avril de la même année, des *fantaisies spirites*…
Le sujet et le traitement de l'œuvre que nous proposons aujourd'hui correspondent à ces *fantaisies* évoquées par l'appellation de l'exposition, et la presse. Réalisée au mois de décembre 1926, il s'agit de l'une des plus grandes feuilles connues, produites par l'artiste au cours de cette période. Complexe et envoûtante, la composition semble émaner littéralement de cet ibis rouge placé en bas à droite, tout en entrecroisements et rayonnisme, dominée par un petit oiseau bleu qui la couronne, comme pris entre plusieurs astres.

L'œuvre de Kosnick-Kloss est abondamment commentée dans la presse dès les années 1920 – alors qu'elle ne fait la connaissance de Freundlich qu'en 1929. Ses expérimentations, d'une grande liberté de matériaux et de formes, lui valent de nombreux éloges, par exemple de Hoffmann-Eugène dans Le Journal des Arts en juin 1930 : *Kosnick-Kloss, servie par une imagination riche en ressources, s'adonne à un genre de recherches très spécial : son tableau brodé, les Réincarnations, représente une œuvre de patience, vrai travail de bénédictin, et il en est de même de sa Mosaïque, parée de vives couleurs*.

Dès 1934, Jeanne Kosnick-Kloss théorise les deux pôles de l'acte esthétique, que Marcel Duchamp explicitera en des termes extrêmement proches dans ses fameux entretiens avec Georges Charbonnier en 1960 : *Devant une œuvre d'art, jamais deux observateurs n'éprouvent les mêmes impressions. L'impression d'art est précisément intéressante par tout ce qu'ajoute de spectateur à ce que l'artiste a su y fixer*… (Abstraction-Création, cahier 3).

En 1923, elle découvre le travail du Bauhaus. En 1925, elle s'installe à Saint-Jean-Cap-Ferrat, où elle s'essaie à la peinture et au collage ; elle conçoit des paysages fantastiques et des personnages assez proches de l'art brut.

Catherine Gonnard

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Jeanne Kosnick-Kloss (1892-1966)

Catherine Gonnard

Née dans une famille très aisée, Jeanne Kloss fait ses études à Cologne. Après avoir effectué, selon la volonté de son père, trois années de service à la Croix-Rouge de Dantzig (1909-1912), elle étudie le chant et le piano à Berlin ; elle y rencontre son mari, le professeur Heinrich Kosnick, et débute une carrière de cantatrice. En 1923, elle découvre le travail du Bauhaus. En 1925, elle s'installe avec son époux à Saint-Jean-Cap-Ferrat, où elle s'essaie à la peinture et au collage ; elle conçoit des paysages fantastiques et des personnages assez proches de l'art brut. Les critiques sont élogieuses, tandis que le couple s'établit à Paris. C'est sans doute à ce moment-là que l'artiste francise son prénom. En 1927, la galerie Billiet lui consacre sa première exposition personnelle, suivie par d'autres, à Berlin et à Dantzig.

Peu après sa séparation d'avec Heinrich Kosnick en 1929, elle devient la collaboratrice, puis la compagne du peintre Otto Freundlich. Elle développe alors des compositions abstraites, à partir, notamment, de tissus qu'elle assemble et brode. En 1933, elle aborde la sculpture et présente, l'année suivante, deux reliefs à l'exposition du groupe Abstraction-Création. Elle adhère, avec Otto Freundlich, à l'Association des écrivains et artistes révolutionnaires (AEAR), proche du parti communiste. En 1937, le couple initie Gaston Chaissac à la peinture et au dessin, et fonde une petite académie, Le Mur, qui incite les jeunes artistes à utiliser des techniques artisanales comme le vitrail, la mosaïque et la broderie. Peggy Guggenheim invite la peintre à participer à une exposition dans sa galerie de Londres en 1938.

L'année suivante, une grande composition est exposée au premier Salon des réalités nouvelles. Lorsque la guerre éclate, Otto Freundlich, citoyen allemand, est interné dans différents camps de regroupement, puis relâché, il se réfugie avec Jeanne Kosnick-Kloss dans les Pyrénées-Orientales. À partir de 1943, cachés, ils continuent de produire : elle peint et brode ; finalement dénoncé, Otto Freundlich est déporté à Lublin-Maïdanek, où il meurt. Les œuvres des deux artistes ont heureusement été sauvegardées grâce à l'action de Picasso. Tout en travaillant à sa propre création, Jeanne Kosnick-Kloss se charge désormais de faire connaître celle d'Otto Freundlich. En 1948, elle obtient la nationalité française, et, une fois le divorce d'avec Heinrich Kosnick prononcé, le droit de porter le nom de Freundlich, accolé au sien.

Alors que nous avons consacré plusieurs de nos semaines thématiques aux bestiaires, que deux ont été dédiées aux seuls insectes, que les chats ont eu droit à la leur (et même les serpents !), les oiseaux n'avaient pas encore eu ce privilège. Voici l'oubli réparé.

8, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 1 43 29 72 43

Love&Collect

Des arbres fous d'oiseaux
Deux cent-troisième semaine

Deux cent-troisième semaine
Chaque jour à 10 heures,
du lundi au vendredi,
une œuvre à collectionner
à prix d'ami, disponible
uniquement pendant 24 heures.

Des arbres fous d'oiseaux
Paul Éluard
Sarah Kaliski
Jeanne Kosnick-Kloss
Roland Topor
Scottie Wilson
25-29.03.2024

Après une semaine consacrée aux feuilles, puis la dernière aux arbres, c'est le poète Paul Éluard qui nous a, à plus de soixante-dix ans de distance, glissé à l'oreille la nécessité de s'intéresser à présent aux oiseaux. Il s'agit en effet d'une façon particulièrement appropriée de saluer le Printemps ; c'est d'ailleurs le titre du poème d'où nous avons extrait le titre de cette nouvelle sélection :
Il y a sur la plage quelques flaques d'eau
Il y a dans les bois des arbres fous d'oiseaux
La neige fond dans la montagne
Les branches des pommiers brillent de tant de fleurs
Que le pâle soleil recule

Alors que nous avons consacré plusieurs de nos semaines thématiques aux bestiaires, que deux ont été dédiées aux seuls insectes, que les chats ont eu droit à la leur (et même les serpents !), les oiseaux n'avaient pas encore eu ce privilège. Voici l'oubli réparé.

Nous avons choisi de réunir des oiseaux colorés, bigarrés même parfois, et qui interagissent avec l'humain. Indomptable, affranchi, l'oiseau est en effet cet autre qui, dans le regard de l'homme, renvoie à sa propre nature ; parfois domestiqué ou entravé, il met en perspective notre propre civilité.

Pourvoyeur de connaissances, l'oiseau est une créature incontournable des cosmogonies et mythologies des origines. Par sa capacité à voler, de nombreuses sociétés lui attribuent un lien avec le monde invisible ou divin, de même que son chant est perçu souvent comme l'origine des langues ou des musiques primitives. Les mises en scène et en image de l'oiseau sont des projections humaines, où se lit parfois la volonté de célébrer le génie des hommes, quitte à dénaturer l'animal. L'architecture de nombreuses volières d'Ancien Régime, comme la mécanique des serinettes au XVIIIe siècle (petits orgues de barbarie destinés à apprendre aux oiseaux les airs à la mode), sont bien des inventions pensées pour le plaisir des hommes et la démonstration de sa puissance, assumant pleinement la captivité et la contrainte affligées à l'animal.

Pourtant, humain et oiseau sont liés dans l'histoire de l'art depuis l'origine. L'une des scènes les plus énigmatiques, sans doute, se trouve d'ailleurs dans l'art pariétal, au Puits de Lascaux. Un bison, perdant ses entrailles, semble charger un homme en érection qui tombe à la renverse. Mais l'homme a les traits d'un oiseau ; on ne peut guère s'y tromper puisqu'en dessous de son corps figure une tige sur laquelle est perché un oiseau dont la tête est rigoureusement identique à la sienne. Cette scène stupéfiante est d'autant plus exceptionnelle

que les représentations d'oiseaux sont, dans les grottes ornées du Paléolithique, relativement rares. Elle a donné lieu à plusieurs interprétations et a joué un rôle non négligeable dans les polémiques qui ont opposé les spécialistes de la préhistoire autour de l'estimation de la valeur et de la visée des *dessins* tracés par nos grands ancêtres.

Certains proposent de cette scène une lecture littérale : cet étrange face-à-face ne serait qu'un accident de chasse, mais que viennent faire les traits aviaires prêtés à l'homme ? Le spécialiste Jean Clottes, dans Pourquoi l'art préhistorique ?, lie pour sa part son interprétation à la nature même du lieu où elle se trouve, caractérisé par une très forte concentration en gaz carbonique susceptible de provoquer des malaises. Il en déduit que l'oiseau, si on admet que les conditions atmosphériques n'ont pas changé au fond de ce puits, évoquerait l'*envol de l'âme* et que sa répétition *renforcerait le message*. Puis il suggère d'aller plus loin, d'*envisager que le thème de la mort ne soit pas à prendre au premier mais au second degré* et qu'il se réfère *à la transe et au voyage chamanique*.

Iconique, séminale, cette scène nous plonge dans la bouillie primitive de l'art, à tous points de vue. Elle ne pouvait que fasciner le philosophe Georges Bataille, qui y revient à de multiples reprises dans ses dernières années :
Dans un ouvrage écrit, il y a six ans, sur la caverne de Lascaux, je m'étais interdit d'expliquer personnellement cette scène surprenante. Je me bornai à rapporter l'interprétation d'un anthropologue allemand, qui la rapprochait d'un sacrifice yakoute et voyait dans l'attitude de l'homme l'extase d'un chaman, qu'un masque, apparemment, déguise en oiseau. Le chaman – le sorcier – de l'âge paléolithique n'aurait pas différé beaucoup d'un chaman, d'un sorcier sibérien des temps modernes. À vrai dire, l'interprétation ne possède qu'un mérite : elle souligne l'étrangeté de la scène.

Après deux ans d'hésitation, il me parut possible cependant d'avancer, faute d'hypothèse précise, un principe. J'affirmai dans un nouvel ouvrage, me basant sur le fait que l'expiation consécutive au meurtre est de règle chez les peuples dont la vie ressemble en quelque mesure à celle des peintres des cavernes : le sujet de cette célèbre peinture (qui suscita des explications contradictoires, nombreuses et fragiles) serait le meurtre et l'expiation. Le chaman expierait, en mourant, le meurtre du bison…Tout au moins cette manière de voir a-t-elle le mérite de substituer à l'interprétation magique (utilitaire), évidemment pauvre, des images des cavernes, une interprétation religieuse, plus en accord avec un caractère de jeu suprême…

Sous la forme d'une peinture exceptionnelle, l'Homme de Lascaux sut ensevelir au plus profond cette énigme

qu'il nous propose...celle d'un homme au visage d'oiseau, qu'affirme un sexe droit, mais qui s'effondre. Cet homme est allongé devant un bison blessé. Celui-ci va mourir, mais faisant face à l'homme, il perd affreusement ses entrailles… Plus loin, vers la gauche, un rhinocéros s'éloigne mais il n'est pas sûrement lié à la scène où le bison et l'homme-oiseau nous apparaissent unis dans l'approche de la mort. Que dire ici, de cette évocation frappante, depuis des millénaires ensevelie dans cette profondeur perdue – pour ainsi dire inaccessible ?

Cette scène a également hanté les dernières années de la peinture de Gérard Gasiorowski, qui est à l'honneur sur les cimaises de notre espace du 15 rue des Beaux-Arts pour une semaine encore. Ce n'est peut-être pas un hasard…

Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
06.01.2024

Crédit photographique
Fabrice Gousset